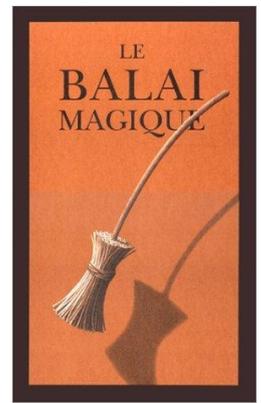


Le Balai magique



Nom de l'auteur	Chris Van Allsburg	Date de sortie	
Nom de l'illustrateur	Chris Van Allsburg	1993	
Nom de l'éditeur	Ecole des Loisirs		
Nombre de pages	/	Prix	13 €

Les balais de sorcières ne durent pas éternellement. Ils vieillissent. Même les meilleurs d'entre eux, un jour ou l'autre, finissent par perdre leur pouvoir magique et ne peuvent plus voler.

Heureusement, cela n'arrive pas du jour au lendemain. Les sorcières savent très bien reconnaître les premiers signes de fatigue chez leurs balais. Les explosions soudaines d'énergie qui les propulsaient comme des flèches dans le ciel se mettent à faiblir. Les pas d'élan précédant le décollage deviennent de plus en plus nombreux. Des balais ultra-rapides qui, dans leur jeunesse, pouvaient battre des aigles à plate couture se font dépasser par des oies sauvages. Quand ce genre de choses arrive, toute bonne sorcière sait qu'il est temps d'abandonner son vieux balai et de s'en faire fabriquer un nouveau.

Toutefois, il arrive - extrêmement rarement - qu'un balai perde tout son pouvoir d'un coup, sans prévenir, et tombe avec sa passagère droit vers la terre... C'est justement ce qui arriva par une froide nuit d'automne, il y a quelques années de ça.



Du haut du ciel éclairé par la lune, une longue silhouette enveloppée d'une cape noire vint s'abattre sur le sol en tourbillonnant. La sorcière, suivie de son balai fatigué, atterrit près d'une petite ferme blanche qui était la demeure d'une veuve appelée Minna Shaw.

Au lever du jour, la veuve Shaw découvrit la sorcière, étendue dans son potager. Ses blessures saignaient et elle ne pouvait pas se relever toute seule. En dépit de sa peur, et parce que c'était une brave femme, Minna Shaw aida la sorcière à entrer dans sa maison et la mit au lit.

La sorcière demanda à Minna de fermer les rideaux, s'enroula dans sa grande cape et s'endormit profondément. Elle resta ainsi parfaitement immobile

toute la journée et toute la soirée. Lorsqu'elle s'éveilla enfin, à minuit, ses blessures avaient complètement cicatrisé.

3

Elle se leva du lit et traversa silencieusement la maison de la veuve. Minna Shaw était endormie dans un fauteuil près de la cheminée, où les braises d'un feu mourant rougeoyaient dans l'ombre. La sorcière s'agenouilla près du foyer et prit un des charbons ardents dans sa main.

Dehors, elle fit un feu de feuilles et de brindilles, puis déposa une mèche de ses cheveux dans les flammes. Le feu siffla et craqua, lançant un violent éclair bleu.

Bien vite, la sorcière distingua une forme sombre planant au-dessus d'elle. C'était une autre sorcière qui, après avoir décrit un lent cercle dans les airs, atterrit près du feu. Les deux femmes échangèrent quelques paroles. La première sorcière montra du doigt l'endroit du jardin où son vieux balai gisait encore. Ensuite, elles s'installèrent côte à côte sur le balai de la deuxième sorcière et s'envolèrent par-dessus la cime des arbres.

4

Lorsque Minna Shaw s'éveilla, elle ne fut pas surprise de constater que son hôte avait disparu. Elle savait que les sorcières possèdent des pouvoirs extraordinaires.

Elle ne fut pas surprise non plus de voir que le vieux balai avait été abandonné. La veuve comprit qu'il avait dû perdre son pouvoir magique.

C'était un balai ordinaire à présent, exactement comme celui qu'elle avait dans sa cuisine. Elle s'en servit pour balayer ici et là dans la maison et trouva qu'il n'était ni meilleur ni plus mauvais que celui qu'elle avait utilisé jusqu'alors.

Un matin, Minna était encore au lit lorsqu'elle entendit du bruit dans la cuisine. Elle passa discrètement la tête par la porte et assista à une scène qui fit bondir son cœur. Le balai était là, au milieu de la pièce, balayant le sol tout seul. Il s'arrêta un instant, se tourna vers la veuve, puis reprit son travail.

5

Au début, Minna eut très peur, mais le balai semblait inoffensif et, qui plus est, il était très appliqué dans son travail. Le seul problème est qu'il balaya toute la journée.

Le soir venu, pour avoir un peu la paix, Minna enferma le balai dans un placard, mais, après qu'il eut tapé contre la porte pendant plus d'une heure, Minna se sentit coupable et le laissa sortir. Tandis que du fond de son lit elle écoutait le balai balayer chaque pièce l'une après l'autre, puis tout recommencer, elle se demanda s'il ne pourrait pas apprendre à faire d'autres choses.

Au matin, elle emmena le balai dehors et constata qu'il était un élève exemplaire. Elle n'avait besoin de lui montrer comment faire quelque chose qu'une seule et unique fois. Bientôt, le balai sut fendre du bois, aller chercher de l'eau, nourrir les poules et mener la vache au pâturage. Il apprit même à jouer quelques mélodies toutes simples au piano.



Une semaine était à peine écoulée lorsque les voisins de la veuve, les Spivey, découvrirent l'existence du balai. Leur ferme était juste en bas du chemin, et c'était la seule autre maison des environs. Ce fut l'un des huit enfants Spivey qui vit le balai en premier. Lorsque le garçon eut rapporté à son père ce qu'il avait vu, M. Spivey monta aussitôt en courant vers la maison de la veuve. « C'est bien vrai ? » demanda-t-il. Avait-elle réellement un balai aussi particulier ?

« Mais oui », répondit Minna Shaw. « Il est merveilleux ! » Elle raconta toute l'histoire du balai à son voisin, sorcière comprise. Puis elle le conduisit derrière la maison, où le balai était occupé à fendre du bois.

M. Spivey fut horrifié. « C'est tout simplement dia-bo-li-que », dit-il. « Ce balai est le mal incarné. » Le balai s'arrêta aussitôt de travailler, serrant toujours la hache, et sautilla jusqu'à la veuve Shaw et son voisin. M. Spivey, le visage rouge de colère, se détourna rapidement et retourna chez lui.



Peu de temps après, des voisins plus éloignés, qui avaient entendu parler du balai, vinrent rendre visite à la veuve. Tous les hommes qui le virent s'accordèrent à dire que c'était un objet diabolique, mais leurs femmes leur firent remarquer qu'il était d'une grande aide pour la veuve et qu'il jouait bien du piano, surtout si l'on considérait qu'il ne pouvait appuyer que sur une touche à la fois. Personne n'avait de sentiments aussi violents que M. Spivey. « C'est l'esprit du mal et il est dangereux », disait-il à qui voulait l'entendre. « Nous aurons tous à le regretter amèrement si cette créature reste parmi nous. »

Mais les jours passaient et le balai se montrait toujours aussi inoffensif et travailleur. Bien qu'il eût appris à faire un nombre considérable de choses, c'était toujours le balayage qui lui procurait le plus grand plaisir. Quoi de plus normal d'ailleurs, c'était quand même un balai ? Parfois, lorsqu'il n'y avait plus aucune corvée à accomplir dans la maison de la veuve, il allait se promener sur le chemin qui reliait la ferme de Minna à celle des Spivey. Le chemin était en terre, bien sûr, et le balai pouvait s'en donner à cœur joie pendant des heures, balayant des gravillons en nombre infini.



Un après-midi, deux des enfants Spivey et leur chien allèrent se promener sur le chemin où le balai travaillait gaiement. Lorsqu'ils virent ce qu'il faisait, ils se mirent à donner des coups de pied dans les petits cailloux que le balai avait soigneusement repoussés sur les bords. Le balai se contenta de les ignorer et s'en fut balayer un autre endroit du chemin.

Mais les deux garçons n'avaient pas du tout envie de le laisser tranquille. Ils se mirent à l'injurier. Comme le balai continuait à les ignorer, ils s'armèrent chacun d'un bâton et se mirent à taper sur le manche.

Au bout d'un moment, le balai s'arrêta de balayer. Il se tourna vers les deux garçons et leur donna un coup sur la tête, si fort qu'ils s'écroulèrent en pleurs sur le sol. Le balai s'éloigna en sautillant, mais le chien des Spivey lui courut après en aboyant et en mordant ses poils. « Attrape-le ! » criaient les garçons. Le petit chien bondit dans les airs et s'agrippa au manche du balai. Mais il ne tint pas longtemps.



Ce soir-là, M. Spivey attela sa charrette et se rendit chez la veuve. Il n'était pas seul. Trois hommes, venus de fermes avoisinantes, étaient avec lui, veillant sur un long pieu de bois et un tas de cordes.

M. Spivey frappa vigoureusement à la porte. Lorsqu'elle ouvrit, Minna fut terrifiée par ce qu'elle vit. « Nous venons pour le balai », lui dit son voisin. « Il a battu mes fils et a vraisemblablement réservé un sort encore pire à mon chien. » On n'avait trouvé le pauvre animal nulle part.

La veuve lut sur les visages de ses visiteurs qu'ils ne repartiraient pas sans le balai. Elle ne pouvait rien faire pour les en empêcher.

Pendant un instant elle resta silencieuse, puis elle dit : « Bien sûr, vous avez raison. S'il est capable de telles choses, nous devons nous en débarrasser. »

Elle conduisit les hommes à la cuisine. « C'est là qu'il dort », murmura-t-elle en désignant un placard. « Si vous le prenez délicatement, il ne se réveillera

pas. » Les hommes savaient combien le balai était fort et espéraient que la veuve savait ce qu'elle disait.

❧10❧

Ils ouvrirent la porte du placard, découvrant le balai endormi. L'un des fermiers le sortit de là et, très doucement, le maintint contre le pieu, tandis que les autres l'attachaient solidement avec des mètres de corde.

Ils sortirent le balai, enfoncèrent le pieu dans la terre, et amassèrent de la paille tout autour. M. Spivey mit le feu au bûcher. En un clin d'œil, les flammes changèrent le balai en un tas de cendres.

La vie reprit bien vite son cours normal aux alentours de la ferme de Minna Shaw. Les Spivey retrouvèrent même leur chien, sain et sauf mais affamé, pris dans les branches d'un haut épicéa.

Puis, un matin, Minna Shaw rendit visite à ses voisins pour leur annoncer une nouvelle effrayante. Elle avait vu le fantôme de son balai. Il était blanc comme neige et se promenait par les bois la nuit en portant une hache. M. Spivey ne la crut pas. Mais, cette nuit-là, alors que la pleine lune montait dans le ciel, il aperçut par la fenêtre le balai blanc qui, sortant des bois, se mit à tourner autour de sa maison. Le soir suivant, le balai était à nouveau là, rôdant encore plus près de sa ferme ; et la nuit d'après, il revint encore et donna un léger coup de hache contre la porte des Spivey.

❧11❧

Le lendemain matin, M. et Mme Spivey emballèrent leurs biens les plus précieux et montèrent dans leur charrette accompagnés de leurs huit enfants. M. Spivey essaya de convaincre la veuve de s'enfuir avec eux, mais elle choisit de rester dans sa petite ferme. Elle descendit au bas du chemin pour souhaiter bon voyage à ses voisins et leur fit un signe de la main. « Vous êtes une brave femme ! » lui cria M. Spivey.

Le soir même, la veuve s'endormit dans son fauteuil près de la cheminée. Elle avait passé la soirée à écouter des mélodies toutes simples jouées sur le piano une touche à la fois. Un petit tapotement sur l'épaule l'éveilla. Elle leva les yeux et sourit au balai, qui n'était pas du tout un fantôme, mais qui portait encore la couche de peinture blanche qu'elle lui avait appliquée.

« Tu joues si joliment », dit Minna Shaw. Le balai fit une révérence, mit une bûche dans le feu et joua un nouvel air.